

Bonne fin d'année liturgique !

Comment un prêtre étudiant vit-il la fin de l'année liturgique confiné à Paris ?

Chers paroissiens, notre curé le père Aubin m'a demandé de vous donner des nouvelles, alors je m'exécute. Ce dimanche 22 novembre, nous marquons notre entrée dans la dernière semaine de l'année liturgique. Elle a des accents bien particuliers cette fin d'année. Et nous espérons bien que la prochaine année ne ressemblera pas à un (éternel) recommencement. Car cela, nous n'en voulons pas ! Au contraire, nous voudrions que cette nouvelle année ouvre à la nouveauté éternelle qu'apporte le Christ, chaque jour.

Pour cela, avec toute l'Eglise ces temps-ci, nous entendons l'appel à habiter le temps présent en ayant les yeux fixés sur la fin : l'ultime venue du Christ, le Fils de l'homme. Celui qui peut nous orienter nous appelle : à veiller (8 novembre), à faire fructifier le don de Dieu (15/11), à le reconnaître qui se présente sous l'apparence du pauvre (22/11), et encore à veiller (29/11), à préparer son chemin (6/12). Mais concrètement, comment faire ? Comment vivre maintenant ce temps pour qu'il soit un passage tandis que nous semblons pris en étau entre les multiples ébranlements de notre monde ? « Que devons-nous faire ? », avaient demandé à Jean-Baptiste les foules qui attendaient un messie ?

Personnellement, ces jours-ci, il y a une parole qui me guide et que je voudrais vous partager. Une de mes prières préférées. Je l'ai puisée dans le missel, cela ne vous étonnera pas, puisque mon mémoire de licence canonique porte sur les missels du père Jounel ! C'est l'oraison de la messe qui a accompagné la semaine qui vient de s'achever :

« Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité : car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le créateur de tout bien. » (Oraison de la 33^e semaine du temps ordinaire).

Quand le temps pourrait sembler long, quand nous pourrions être tentés par les mille questions qui ne conduisent à rien sinon à nous disperser, quand la tentation de s'évader de nos responsabilités nous guetterait, quand le pessimisme pourrait conduire à une triste résignation à la fatalité, quand le doute pourrait nous couper de nos racines vivantes, voilà que la prière nous ramène à ce qui tient bon. Revenir à notre premier amour, redire oui à Celui qui a fait alliance avec nous, retrouver le chemin quotidien du don humble de nous-mêmes, choisir à nouveau de faire la volonté de Dieu par l'accomplissement de notre simple devoir d'état, apprendre à aimer servir Celui qui s'est fait Serviteur de notre joie. Je vous laisse méditer cette prière de l'Eglise pour qu'elle devienne vôtre. Ainsi, chacun dans nos maisons, chacun à nos occupations, mais unis dans une même préoccupation, nous ferons de nos églises domestiques des lieux où s'accomplit le mystère de Pâques : où l'on passe de la mort à la vie, de la tristesse à la joie, du doute à la fidélité.

Vous redisant ma disponibilité et ma prière, je vous souhaite une très bonne fin d'année.

Père Emmanuel Mustière

Un petit mot pour accompagner notre médiation

Qui ne connaît l'Évangile du jugement dernier ? Il est universel. Et de fait, il consonne bien avec la fête de ce jour qui clôt l'année liturgique. C'est dans l'attente de la venue d'un sauveur pour notre monde que nous avons commencé notre année, c'est dans la joie de sa victoire que nous la terminons. En effet, nous ne célébrons pas le Christ roi des chrétiens, ni même seulement le roi du Ciel. Mais l'année est couronnée par la fête de Celui qui règne sur tout l'univers : le Christ roi de l'univers. De fait, la consigne avait été claire au jour de son ascension : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15). La fête de ce jour nous fait contempler, par avance, l'accomplissement définitif de cette parole.

Ce n'est pas le mal qui est vainqueur, ce n'est pas le pouvoir des ténèbres qui a le dernier mot, les hommes ne sont pas condamnés à déclencher des guerres perpétuelles sur le monde. Sur le monde, c'est la croix du Christ ressuscité qui brille depuis le matin de Pâques et jusqu'à la fin des temps. C'est notre joie, c'est la consolation des petits, de tous ceux vers lesquels les Béatitudes nous avaient fait tourner le visage à la Toussaint. Et cette bonne nouvelle n'a pas de frontières, car le Christ est venu pour sauver toutes les nations. Vous aurez remarqué comment le jugement dernier est celui de « toutes les nations » que le Christ est venu rassembler. Il embrasse même ceux qui n'entendront jamais parler du Christ. Car le salut est proposé même à ceux qui n'ont pas reçu le don de la vie divine (les fameux talents de dimanche dernier). C'est étonnant !

Ceux qui ont fait le mal contre un de leurs frères ignorent que c'est le Christ qu'ils ont atteint. Cela nous surprend moins car nous savons qu'en se faisant homme, « le Christ s'est en quelque sorte uni à tout homme » (Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et spes*, n°22). Et sur la croix, Jésus a rappelé avec force que celui qui fait le mal, ne sait pas ce qu'il fait : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34). Mais le plus étonnant, c'est bien plutôt ceci : même ceux qui sont appelés par le Christ à partager sa gloire semblent ignorer la raison de ce privilège : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Joyeuse révélation finale !

Frères et sœurs, cet étonnement des sauvés doit faire notre joie. Nous, c'est notre fidélité à l'évangile qui nous jugera. Aurons-nous fait fructifier le don reçu de Dieu ? Mais pour ceux qui n'auront pas entendu l'Évangile ? C'est sur la fidélité à l'appel de leur conscience qu'ils seront jugés, nous dit Jésus. En suivant droitement leur conscience, il y a des hommes et des femmes qui seront sauvés par le Christ, sans qu'ils aient eu la grâce de le connaître durant leur vie. Merveille de l'amour inconditionnel de Dieu pour tous les hommes qui dépasse toutes les limites humaines. Mais combien plus grande encore serait la joie de tous les sauvés si tous connaissaient celui qui les appelle à faire le bien !

Frères et sœurs, en ce dernier dimanche de l'année liturgique, rendons grâce à Dieu une dernière fois pour le don qu'il nous a fait en nous faisant connaître son Fils. Et demandons-lui la grâce de vivre dans la fidélité à sa Parole. Mais réjouissons-nous aussi pour la puissance du roi de l'univers qui dépasse infiniment ce qu'on peut imaginer. Que cette joie nous pousse à annoncer le Christ à tous ceux qui ne le connaissent pas encore. Alors eux et nous, pauvres frères humains, riches d'être devenus par Lui des fils du Père, nous serons heureux en Lui.